

Charte éthique de l'association « l'herbe sous le pied » *écologie, transition, décroissance, permaculture*

Un développement industriel, technique et démographique sans précédent

La société capitalo-industrielle dans laquelle nous vivons actuellement repose sur les énergies fossiles. Grâce à la « puissance de feu » de ces énergies, cette société a connu un développement industriel, technique et démographique sans précédent.

Mais ce développement s'est fait aux dépens des ressources de la planète, dans un pillage généralisé. On constate actuellement, à une vitesse que même les scientifiques les plus pessimistes n'osaient prédire, un effondrement de la biodiversité semblable, en plus rapide, aux cinq grandes extinctions qui ont déjà eu lieu sur la planète, un réchauffement climatique incontrôlable et un épuisement des ressources de toute nature (minerais, pétrole, bois, pêche...).

Ce développement s'est également fait aux dépens des populations : partout les inégalités économiques et sociales s'accroissent, tant à l'intérieur des frontières d'un pays qu'entre les pays « du nord » et « du sud ». De nombreux peuples autochtones ont d'ores et déjà disparu, que ce soit par une élimination physique complète, par la destruction de leur habitat ou par acculturation. D'ailleurs, les cultures partout s'appauvrissent, disparaissent et se standardisent.

On assiste à une confiscation du pouvoir de décision politique désormais soumis aux ordres du pouvoir économique.

De surcroît, le système capitalo-industriel, qui ne fonctionne que dans le « toujours plus », se nourrit de croissance économique et démographique, c'est à dire de consommation et de crédit. Le système financier a coupé tout lien avec l'économie réelle et a développé des « produits » d'investissement et de financement de plus en plus complexes, dangereux et incontrôlables.

Un effondrement proche ?

Les différents éléments cités ci-dessus (ressources, climat, écosystèmes, économie, politique, finance) ont entre eux des liens d'interdépendance et de rétro-action très forts. Or, chacun de ces éléments présente actuellement au mieux une très grande fragilité au pire des dégradations profondes et irréversibles. De plus, on sait que les systèmes appauvris en diversité (comme c'est le cas actuellement) présentent une résilience (une capacité à retrouver son état d'équilibre après une perturbation) extrêmement faible.

Autant dire que notre civilisation capitalo-industrielle réunit tous les facteurs menant à un effondrement proche.

Augmenter la résilience

Même si l'effondrement se dessine à courte échéance, ses modalités ne sont pas jouées. Divers scénarios d'effondrement sont envisagés par les scientifiques, du plus brutal au plus « transitionnant ».

S'il apparaît donc qu'on ne pourra éviter l'effondrement de la société capitalo-industrielle (d'ailleurs le souhaite-t-on vraiment ?), il semble clair en revanche que l'on peut dès à présent oeuvrer à faire pencher le destin vers un scénario d'effondrement le moins douloureux possible.

Le travail des « territoires en transition » est d'expérimenter dès aujourd'hui d'autres façons de faire société qui permettent d'augmenter la résilience des groupes engagés dans cette voie.

Dans les groupes de pensée alternative, on sait que l'effondrement de notre société n'est fort probablement pas la disparition de l'humanité. Il se pourrait même, comme cela a été validé par des études sur les comportements en période de catastrophe, qu'il permette la ré-émergence de valeurs d'entraide, de coopération, de respect, qui redonnent à la vie humaine tout son sens et sa saveur.

Par delà sidération et inertie psychique

Cette vision cependant n'est pas celle qu'ont généralement nos contemporains : l'effondrement vu par l'ensemble des médias « grand public » est l'annonce d'une catastrophe ultra-violente, d'une perte irréparable, voire de l'Apocalypse. Et quand elle ne fait pas peur, la propagande ordinaire instille, à l'encontre de toute donnée scientifique, le sentiment que ce monde perdurera à l'infini, et que le « progrès » finira bien par trouver des solutions aux problèmes qu'il a créés.

Or déni et peur, ces sentiments hors de toute rationalité, engendrent une sidération et une inertie psychique totales. Comme ils sont de véritables obstacles à un « penser autrement », il s'agit pour nous de littéralement s'en dégager.

Décoloniser l'imaginaire

À l'herbe sous le pied, on est d'accord avec la phrase d'Albert Einstein : « On ne résout pas les problèmes avec la pensée qui les a créés. » D'autres diraient qu'il faut « changer de paradigme ».

Quels que soient les termes utilisés, les différents acteurs engagés dans l'expérimentation et la préparation d'une société post-industrielle sont unanimes : pour sortir de la sidération et permettre le passage à l'action, il nous faut nous débarrasser des injonctions au malheur et des illusions d'éternité que nous propose la pensée dominante.

Quand les mots perdent leur sens, on ne sait plus que penser... Ainsi notre but est de revisiter **de façon critique et créative** tous les grands concepts véhiculés par le système consumériste, concepts que nous jugeons obsolètes et inaptes à la construction de notre avenir : progrès, croissance, richesse, sécurité, puissance, performance et bien d'autres encore...

Dans la nécessité de décrypter les politiques de l'oxymore pour pouvoir penser outre, gardant l'acuité de percevoir lorsque le sens et l'origine des mots sont trahis dans le but de paralyser les éventuelles oppositions, nous décidons de nous battre contre les cynismes désorientant l'esprit, rendant inapte à penser et menant tout droit à la folie.

Ainsi, nous souhaitons mener un profond travail de **décolonisation de l'imaginaire** qui nous permet de rêver ce que sera demain, tant il est vrai que **la pensée est créatrice**.